

SYNTHÈSE ARCHITECTURALE



La maison de Louis Allard, à Carleton, vers 1900-1920. Source : Fonds P57, Musée de la Gaspésie.



Démarches préalables
à l'inventaire du
patrimoine immobilier

SYNTHÈSE ARCHITECTURALE

REMERCIEMENTS

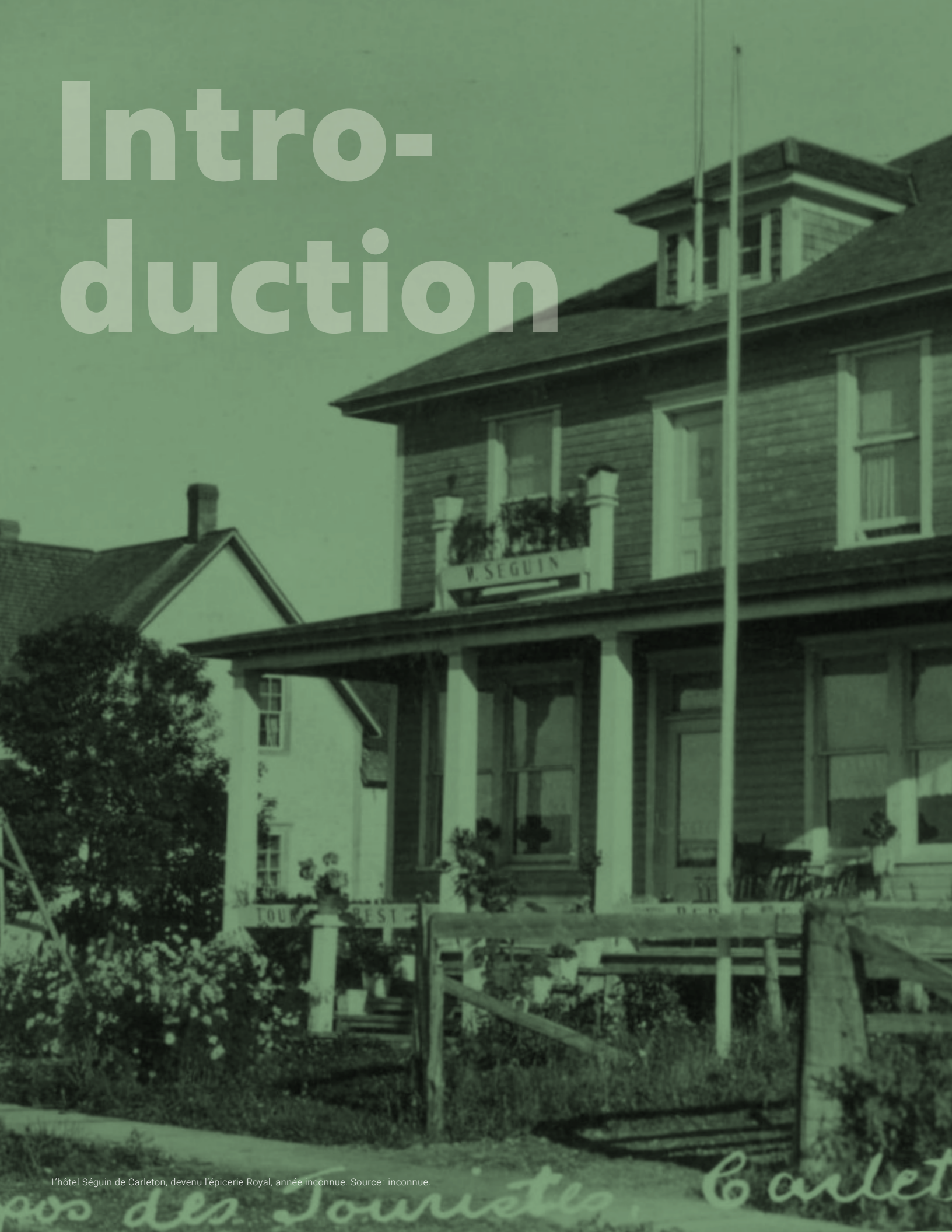
La MRC Avignon souhaite remercier Frédérique Caissy, Adrienne Cyr, Pascal Alain, Paul Lemieux, Michel Goudreau, Mario Mercier, Annette Sénéchal, Hélène Dufour, Marie-Lise Tremblay, Maxime Bélanger et Olivier Beaudin pour leur contribution à ce travail. Un merci particulier à l'équipe du centre d'archives du Musée de la Gaspésie pour son accueil et son service impeccable. Enfin, merci à toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à la collecte de photographies et d'informations.

RÉALISATION : Camillia Buenestado Pilon
RÉVISION LINGUISTIQUE : Marie-Ève Allard
CONCEPTION GRAPHIQUE : Fleurdelise Dumais
COORDINATION : Laurent Nadeau

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
Contexte	5
Description du travail	6
Méthodologie	7
Présentation de la MRC Avignon	8
L'architecture d'Avignon	9
Les périodes historiques	10
Les ensembles fonctionnels	12
Les influences stylistiques	14
Les détails architecturaux des bâtiments	16
Les influences françaises	18
Les influences anglaises	22
Les influences américaines	29
Les autres influences	41
L'architecture vernaculaire liée à la pêche	44
Les granges et les bâtiments secondaires	45
Conclusion	46
Bibliographie	47

Intro- duction



L'hôtel Séguin de Carleton, devenu l'épicerie Royal, année inconnue. Source : inconnue.

pos des Touristes, Carleton

CONTEXTE

La MRC Avignon, regroupant les municipalités de L'Ascension-de-Patapédia jusqu'à Maria, dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, souhaite compléter les démarches préalables à la réalisation d'un inventaire du patrimoine immobilier, requis par les modifications apportées à la *Loi sur le patrimoine culturel* le 1^{er} avril 2021. Un tel inventaire du patrimoine immobilier, mis à jour périodiquement, aiguillera les milieux public et privé en matière de protection, de restauration et de mise en valeur des immeubles présentant un intérêt patrimonial, notamment des bâtiments, des croix de chemin, des ponts ou d'autres infrastructures.

La production de cette synthèse architecturale vise à répondre à l'étape de l'analyse du programme Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial, conformément au *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier* du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC¹). Le recensement exhaustif de la documentation, effectué préalablement à la

réalisation de cette synthèse, outille la MRC pour la suite des étapes à réaliser en vue de l'adoption de son inventaire du patrimoine immobilier, le dernier datant de 1998 et ne suffisant pas à répondre aux exigences du MCC.

Le conseil de la MRC Avignon désire structurer le soutien à la protection, la restauration et la mise en valeur du patrimoine immobilier sur son territoire. L'inventaire, dont la réalisation représente un tremplin pour la réflexion et l'établissement du rôle de la MRC et de ses différents partenaires publics et privés, servira aussi aux actions liées aux fonds disponibles pour divers travaux (p. ex. : Programme de soutien au milieu municipal en patrimoine immobilier du MCC) ainsi qu'aux actions visant à faire connaître le patrimoine et à sensibiliser à sa richesse (Entente de développement culturel de la MRC).

1. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2021). *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier. Appel à projets. Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial.* <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/Aides-financieres/Caracterisation-inventaire-patrimoine/GM-inventaire-patrimoine-immobilier-MCC.pdf>



La fourche à Ida et le commerce d'Ida Fugère, à Maria, en 1948

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BANQ (photo de Willie Gauthier).

DESCRIPTION DU TRAVAIL

Cette synthèse architecturale porte sur le patrimoine bâti de la MRC Avignon. Ce patrimoine porte les traces des vagues de colonisation qui se sont succédé sur son territoire et qui ont investi le sol et la mer. En s'organisant dans des villages côtiers et forestiers, des communautés acadiennes, écossaises, loyalistes et néo-écossaises ont édifié des bâtiments pour répondre aux besoins de leurs activités commerciales (scieries, carrières, bâtiments de pêche, fermes, bâtiments commerciaux, hôtels), de leur organisation sociale et politique (bureaux de poste, écoles, dispensaires) et de leurs pratiques religieuses

(églises, presbytères, salles paroissiales, etc.), en plus des infrastructures (ponts, routes, etc.). Dans la continuité du document de synthèse historique, le présent ouvrage vise à détailler les principaux types de bâtiments qui se trouvent sur le territoire. Ce travail est axé autour de l'architecture domestique d'Avignon, bien qu'il soit parfois question de bâtiments institutionnels, comme des églises et des écoles, ainsi que de bâtiments commerciaux, comme des magasins généraux et des bâtiments de pêche.

MÉTHODOLOGIE

Pour effectuer cette synthèse, des stratégies de recherche et de critique de sources propres aux disciplines de l'histoire et de l'archivistique ont été appliquées. Une revue exhaustive de la littérature historique produite au sujet des municipalités de la MRC Avignon a d'abord été réalisée. Cette première étape de recensement de sources pertinentes a mené à la production d'une bibliographie commentée.

Des sources de première main, provenant de différents dépôts d'archives, ont été consultées. Les archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), du Musée McCord Stewart, du Musée canadien de l'histoire et du Musée de la Gaspésie ont été moissonnées afin de repérer les photographies, les cartes et les plans les plus intéressants pour le présent mandat. Les mots-clés utilisés pour cibler finement les documents ont été consignés dans une matrice Excel et ont été appliqués pareillement pour chaque village. Ces mots-clés, qui sont les noms de villages eux-mêmes à travers le temps, les noms de hameaux ainsi que les noms de cantons, ont permis une recherche à plusieurs niveaux de granularité.

Des sources de seconde main telles que des monographies paroissiales, des études historiques et scientifiques publiées dans un cadre universitaire et des articles historiques

et scientifiques ont été consultées. Des circuits patrimoniaux (notamment ceux de Maria et de Carleton) et des rapports du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) ont aussi été révélateurs d'information historique pertinente. Enfin, une revue exhaustive de l'actualité, avec pour point de départ les mots « MRC Avignon », a permis de contextualiser l'institution et l'intégration de tous les villages dans la MRC.

La participation citoyenne a également exercé une grande influence sur cette démarche préalable à l'inventaire du patrimoine bâti. Des enquêtes orales et des « tours de voiture » effectués avec des informateurs et des informatrices de presque chaque village ont contribué à tisser des liens entre la mémoire passée et présente. Finalement, soulignons que la collecte d'informations et de photographies a été facilitée par l'entremise de groupes Facebook de partage de photos historiques, tels que Patrimoine Baie-des-Chaleurs / Les Plateaux et L'Écho de Carleton-sur-Mer.



Photo : MRC Avignon

PRÉSENTATION DE LA MRC AVIGNON

La MRC Avignon comprend onze municipalités et deux territoires non organisés (TNO), de L'Ascension-de-Patapédia à Maria. Sur son territoire se situent aussi les communautés mi'gmaq de Gesgapegiag et de Listuguj. Tandis que les communautés et les municipalités de la MRC longent les rives de la baie des Chaleurs et de la Ristigouche et qu'elles occupent les plateaux ceinturés par les rivières Matapédia et Ristigouche, les deux TNO, Ruisseau-Ferguson et Rivière-Nouvelle, couvrent l'arrière-pays. Le territoire d'Avignon, qui s'étend sur 3 485 kilomètres carrés, est bordé par les MRC de La Mitis, de La Matapédia et de Bonaventure, et partage une frontière avec le

nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Les langues principalement parlées dans la MRC sont le français, l'anglais et le mi'gmaq.

Le choix de nommer la MRC « Avignon » lors de sa constitution en 1981 repose sur différentes hypothèses. L'une de celles-ci admet qu'il s'agirait de la région d'origine, en France, des premiers colons de Saint-Alexis-de-Matapédia. Ils auraient donné ce nom à leur bureau de poste en 1866 après avoir immigré en provenance de Rustico (Île-du-Prince-Édouard). Une autre hypothèse avance plutôt qu'Avignon était le nom d'un diocèse français lié à la communauté religieuse des Frères mineurs capucins, implantée à Listuguj, notamment.

Eglise St. Laurent de Metapedia. Que.

L'architecture d'Avignon

L'architecture des bâtiments et des ensembles fonctionnels de la MRC Avignon a été marquée par différentes périodes historiques. Une variété d'activités économiques et d'influences stylistiques sont venues teinter le patrimoine bâti du territoire.

LES PÉRIODES HISTORIQUES

Plusieurs périodes historiques ont marqué le patrimoine bâti de la MRC Avignon : l'influence française (1780-1820), l'influence anglaise (1800-1920) et l'influence américaine (1880-1945).

La période d'influence française (1780-1820²), bien présente dans la vallée du Saint-Laurent, est plutôt absente du territoire. Cela s'explique par le peuplement tardif de la région et le caractère saisonnier de la pêche, principal moteur économique de la Gaspésie. Ainsi, les bâtiments les plus anciens de MRC Avignon qui sont toujours présents dateraient de 1815-1820³.

La maison québécoise, typique de l'architecture domestique canadienne-française et de cette période d'influence, est différente sur le territoire gaspésien. Les maisons québécoises de la MRC Avignon sont adaptées aux réalités de la colonisation du territoire gaspésien, ainsi qu'à son climat, et sont généralement plus modestes que les maisons de la vallée du Saint-Laurent. La maison québécoise dite « gaspésienne » est souvent plus petite et se présente sous la forme d'un carré en pièce sur pièce, parfois agrandi par l'ajout de tambours ou d'une cuisine d'été annexés latéralement ou à l'arrière. Son ornementation, plus simple, se compose la plupart du temps de planches cornières, parfois colorées. Elle est revêtue de planches à clins ou de bardeaux de cèdres, ce dernier étant un matériau transversal à l'ensemble des styles architecturaux qui figurent dans cet ouvrage.



L'ancien magasin général d'Alphonse Bernard, qui fait aujourd'hui partie du complexe d'Aqua-Mer, à Carleton

Source : Écomusée Tracadèche.

La MRC comprend tout de même quelques cas plus typiques de maisons québécoises. Par exemple, dans le Village-Allard (Nouvelle), les maisons québécoises sont parfois accompagnées de cuisines d'été latérales plutôt qu'arrière, comme les maisons de colonisation plus typiques. On peut également repérer certains exemples de maisons dotées de cheminées latérales, d'ouvertures relativement symétriques et d'un larmier incurvé, caractéristiques typiques de la maison québécoise de la vallée du Saint-Laurent.

2. LESSARD, Michel et Gilles VILANDRÉ. (1974). *La maison traditionnelle au Québec*.

3. Les plus anciens bâtiments toujours debout sont situés à Carleton, à Maria et à Saint-Omer.



Le frigidaire de Carleton, construit en 1932

Ce bâtiment, qui a été démolé en 2006, témoignait de l'important legs associé aux pêches commerciales.

Source : Écomusée Tracadieche.

Toutefois, comme les témoins de maisons québécoises dans la MRC Avignon datent surtout de la seconde moitié du 19^e siècle (maison Young, maison Mowatt, maison Dick à Saumure, maison Grant), la maison québécoise gaspésienne est à la croisée d'influences américaines, telles que le cottage vernaculaire américain à un étage et demi.

Dans tous les cas, la maison québécoise se trouve autant dans les paysages ruraux de la MRC que dans les villages côtiers. Il s'agit du premier type de maison à être apparu sur le territoire.

La deuxième grande période ayant marqué le patrimoine bâti du territoire est celle de l'architecture anglaise, qui s'est échelonnée approximativement de 1765 à 1900⁴ au Québec. Dans la MRC Avignon, les maisons et les bâtiments subissent ces influences au moment où des colons anglais, écossais et loyalistes foulent le sol de notre pays, plus tardivement. Nombre de maisons de villégiature de Carleton-sur-Mer,

surtout construites pour des familles aisées de Montréal et de Québec, présentent des caractéristiques inspirées de courants européens. Il en résulte des bâtiments aux influences multiples.

La période historique dominante, pendant laquelle la majorité des bâtiments présents aujourd'hui se sont dressés sur le territoire avignonnais, demeure toutefois celle de 1880-1945. Cette période est caractérisée par l'influence des habitats vernaculaires américains et la standardisation des plans et des matériaux. La plupart des maisons de la MRC Avignon affichent ces influences vernaculaires : le cottage à un étage et demi, la maison à deux étages, la maison à façade-pignon, la maison à toit mansardé et la maison Boomtown en sont des exemples. Ces maisons contribuent aujourd'hui à la richesse du patrimoine bâti d'Avignon.

4. LESSARD, Michel et Gilles VILANDRÉ, *op. cit.*

LES ENSEMBLES FONCTIONNELS

Comme en témoigne la synthèse historique, de nombreux éléments du patrimoine bâti résultent des grandes activités économiques, qui ont façonné les villages de la MRC. En l'occurrence, le territoire de la MRC Avignon a connu trois industries principales : la pêche commerciale, l'agriculture et l'industrie du bois. Toutes ces industries ont eu une incidence sur les matériaux de construction, le développement de certains secteurs et le style architectural de certains bâtiments.

Le patrimoine bâti relatif à la pêche commerciale, particulièrement la pêche au saumon, se démarque par son legs patrimonial ancien, modeste et menacé. Les cabanes de pêcheurs, qui se dressaient jadis près des barachois de la Baie-des-Chaleurs, sont aujourd'hui rares. Ces ensembles architecturaux comprenaient également des entrepôts et des neigières. De plus, la transformation du poisson et son transport dans de nouveaux marchés ont entraîné l'inauguration de frigidaires et de coopératives pour le saler, le trancher et le mettre en barils. Des magasins généraux ont été construits dans presque chaque village. Comme très peu de bâtiments rappellent ces activités aujourd'hui, il est important de les inventorier pour les protéger.

Quant à l'agriculture, elle est une activité particulièrement structurante sur le plan du patrimoine bâti d'Avignon. Les grandes granges à toit brisé, discernables dans les rangs de Maria, de Carleton et de Nouvelle, sont accompagnées de bâtiments secondaires, comme des hangars, des poulaillers et des laiteries. Ces complexes agricoles typiques du comté de Bonaventure présentent souvent un grand niveau d'intégrité et ont subi très peu de modifications. Ils marquent le paysage des rangs, et parfois des rangs de colonisation des villages forestiers.

Enfin, l'industrie du bois est une autre activité importante qui a marqué – et qui continue de marquer – le patrimoine de la MRC Avignon. Au fil du temps, des moulins, des « cookeries », des scieries, des usines et des brûleurs se sont succédé à l'embouchure des rivières et près des barachois. Tout comme les bâtiments du patrimoine agricole, les bâtiments de l'industrie du bois se trouvaient surtout dans l'arrière-pays, particulièrement dans les colonies, les francs-alieux et les cantons forestiers. L'industrialisation du bois a également conduit à l'exploitation locale de la forêt pour la construction résidentielle. C'est ainsi que de nombreux moulins produisaient des lattes et des bardeaux, qui servaient à la construction de nouvelles maisons dans les rangs fraîchement ouverts. Autrement dit, l'industrie forestière est aussi corrélée à la colonisation et au défrichage de nouveaux territoires.



Le couvent de Carleton vers 1900

Source : Fonds Les Soeurs de la Charité de Québec, BAnQ.

D'autres bâtiments découlent d'une organisation plus institutionnelle. Par exemple, la structure gaspésienne du « village-rang » impliquait la création de bureaux de poste, de complexes religieux (églises, presbytères, hangars, salles paroissiales), d'écoles, etc. À partir des années 1960, la centralisation des commerces et des services vers les cœurs de village et les villes a fait disparaître plusieurs de ces bâtiments.

À la manière de l'architecture domestique, l'architecture de ces bâtiments institutionnels évolue également selon les styles architecturaux en vogue au moment de leur implantation. Par exemple, avant le 19^e siècle, de nombreuses églises catholiques sont de style néoclassique, tandis que les églises issues des communautés protestantes ou baptistes adoptent majoritairement un style néogothique. De même, l'architecture des écoles de rang est souvent calquée sur le modèle du cottage vernaculaire américain à un étage et demi.

L'architecture commerciale fait également partie du paysage bâti d'Avignon. Des bâtiments à toit plat ou de style Boomtown sont toujours présents aujourd'hui (notamment à Matapédia). La structure typique du magasin général – qu'il soit tenu par une compagnie ou par un particulier – est souvent inspirée de la maison à façade-pignon d'influence américaine. Les hôtels empruntent aussi à plusieurs styles architecturaux, dont le vernaculaire américain à deux étages et le néoclassique. Les ensembles de villégiature de Carleton et de Matapédia témoignent de ce style.

LES INFLUENCES STYLISTIQUES

Les influences stylistiques observables dans la MRC Avignon suivent les grandes périodes historiques et les mouvements de peuplement de la région.

Les influences françaises et leur adaptation au territoire québécois ont résulté en l'apparition de la maison québécoise gaspésienne (v. 1800-v. 1890), plus sobre que la maison québécoise du Régime français, qui est typique de la vallée du Saint-Laurent. Construite selon un plan carré d'un étage et demi, elle est parfois percée d'une lucarne. Lorsqu'elle est plus large, elle peut compter jusqu'à trois lucarnes. La différence principale entre la maison québécoise et sa variante gaspésienne réside surtout dans le volume et la quantité d'ornementations. Peu de maisons québécoises dans la MRC Avignon rappellent l'architecture de la vallée du Saint-Laurent, même s'il en existe quelques témoins.

L'arrivée de familles britanniques et écossaises dans la région coïncide avec l'émergence de deux courants architecturaux particuliers : le Regency (quelques témoins), le néoclassicisme (fortement représenté) et le victorien (un peu plus présent, particulièrement le style néogothique). Un autre courant, l'éclectisme, compte aussi quelques témoins sur le territoire de la MRC Avignon, dont la maison Monti, à Carleton.

Le cottage de style Regency est une maison de campagne caractérisée par sa symétrie parfaite, sa toiture à croupe à pente légère à quatre versants et, surtout, son élévation sur un étage et demi. Ce style de maison secondaire est particulièrement prisé par la bourgeoisie anglaise. Quelques témoins sont présents à Carleton.

Les influences anglo-saxonnes se manifestent également à travers un style architectural aussi populaire aux États-Unis : la maison néoclassique. La symétrie, l'ordre et la recherche de l'équilibre en sont des caractéristiques. On la rencontre notamment dans les bâtiments institutionnels, comme le couvent de Carleton. Certaines maisons québécoises sont qualifiées de néoclassiques et reprennent certains éléments propres à cette influence.

Quant au courant victorien, il se caractérise par une ornementation chargée, un volume imposant (parfois caractérisé de « château » en raison de ses avant-corps saillants, de ses tourelles et de ses rotondes) et des composants éclectiques. Au Québec, et plus précisément en Gaspésie, les maisons du courant victorien arborent souvent plusieurs influences. Ce courant coïncide plus ou moins avec le règne de la reine Victoria (1840-1900) et se reflète sur le territoire principalement à travers les maisons néogothiques.

Enfin, les influences américaines se déclinent souvent en deux courants : l'habitat vernaculaire américain et le Second Empire. L'habitat vernaculaire américain comprend plusieurs styles rencontrés dans la MRC Avignon : le cottage américain à un étage et demi, la maison à façade-pignon, la maison vernaculaire à deux étages, la maison Boomtown et la maison à toit plat. Quant au courant Second Empire, la maison à toit mansardé en est un témoin. Dans la MRC, ce style architectural est plus modeste qu'ailleurs au Québec : les maisons n'ont que deux versants et reprennent de nombreux éléments d'influence américaine.

INFLUENCES STYLISTIQUES DANS LA MRC AVIGNON

Années (approximatives)	Influence dominante	Courant architectural	Style architectural	Catégorie fonctionnelle
1780-1820	Française	Québécois	Maison traditionnelle québécoise	Résidence principale
			Maison québécoise de colonisation	Résidence principale
1800-1920	Anglaise	Néoclassicisme	Maison néoclassique	Résidence principale, résidence secondaire (de villégiature), bâtiment institutionnel (couvent, église)
		Regency	Cottage de style Regency	Résidence secondaire (de villégiature)
		Néogéorgien	Maison néogéorgienne	Résidence principale, résidence secondaire (de villégiature)
		Victorien	Maison néogothique	Résidence principale, bâtiment institutionnel (église)
			Maison néo-Queen Ann	Résidence principale, résidence secondaire (de villégiature)
Éclectisme	Maison éclectique	Résidence principale, résidence secondaire (de villégiature)		
1880-1945	Américaine	Habitat vernaculaire américain	Cottage vernaculaire à un étage et demi	Résidence principale
			Maison cubique	Résidence principale, résidence secondaire (de villégiature), bâtiment institutionnel (presbytère)
			Maison à façade-pignon	Résidence principale, bâtiment institutionnel (école), bâtiment commercial (magasin général)
			Maison vernaculaire à deux étages	Bâtiment institutionnel (hôtel de ville, dispensaire, gare), bâtiment commercial (hôtel, magasin général)
			Maison Boomtown	Bâtiment institutionnel (salle paroissiale), bâtiment commercial (magasin général, épicerie, garage, caisse et banque)
			Maison à toit plat	Bâtiment commercial (magasin général, épicerie, garage, caisse et banque)
		Second Empire	Maison à toit mansardé	Résidence principale
			Fausse mansarde	Résidence principale

LES DÉTAILS ARCHITECTURAUX DES BÂTIMENTS

LA TOITURE

Le patrimoine bâti de la MRC Avignon datant d'avant 1940 comporte plusieurs genres de toit. Les types dominants sont le toit à pignon (à deux versants), le toit à quatre versants (cubique) et le toit à versants brisés. Quelques toits plats et à mansarde sont observables, mais les toits à deux versants dominent le paysage. Les plus anciens revêtements de toiture sont la tôle (à baguette ou pincée) et le bardeau de bois, et ceux d'origine sont parfois encore présents.

LES REVÊTEMENTS

Les revêtements dominants des bâtiments de la MRC Avignon datant d'avant 1940 sont le bardeau de bois (plus ancien), les planches de bois à clins (revêtement inspiré du style vernaculaire américain) et la brique (surtout sur les édifices institutionnels). Un bâtiment précis, l'ancien théâtre de Carleton, présente une couverture de tôle embossée, ce qui est plus inhabituel dans la région. Ces revêtements anciens se cachent souvent derrière des déclins contemporains de vinyle, d'asphalte, d'amiante ou de panneau dur.

LES FENÊTRES

De nombreux bâtiments de la MRC Avignon datant d'avant 1940 contiennent toujours des fenêtres anciennes, comme des fenêtres à guillotine ou à battants en bois, qui peuvent être de bons indicateurs de l'âge d'un bâtiment. Les fenêtres à carreaux étaient populaires au cours des 19^e et 20^e siècles. Elles sont parfois doublées, assises à l'intérieur de lucarnes et enchâssées de chambranles en bois, de persiennes, de jalousies et de contrevents. Enfin, certaines fenêtres, et particulièrement celles des modèles victoriens, sont saillantes, parfois sous la forme d'oriels.

LES PORTES

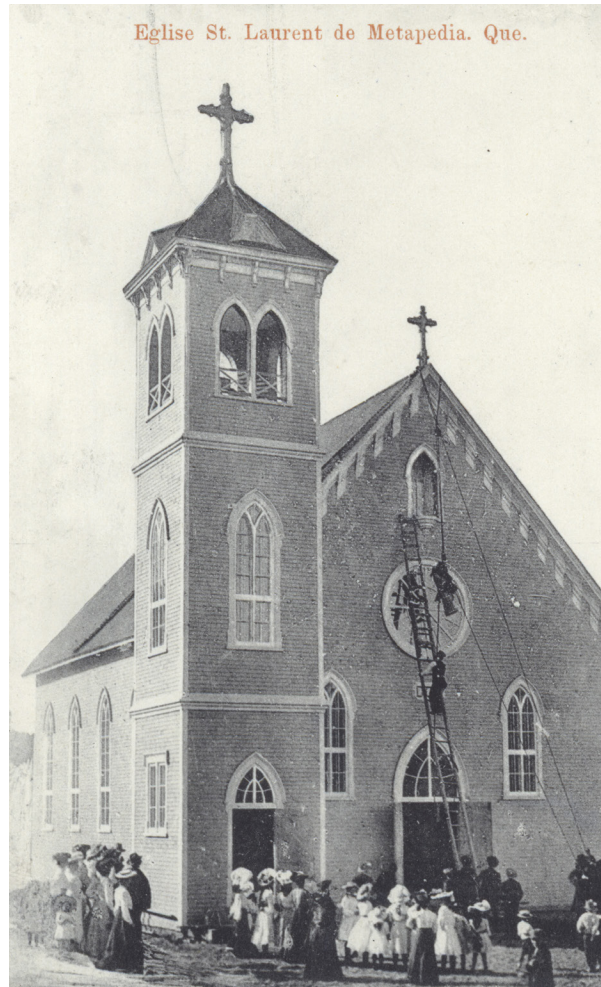
De manière générale, les portes des maisons d'Avignon datant d'avant 1940 sont plutôt ornementées. Les plus belles ont conservé leurs impostes, portails, baies latérales et frontons. Les portes à panneaux, populaires au cours du 19^e siècle, sont plutôt rares. De plus, quelques maisons possèdent toujours leur quincaillerie d'origine. Puisque la quincaillerie relevait souvent du forgeron, la présence de quincaillerie préindustrielle accorde une valeur supérieure aux bâtiments qui en sont ornés.

L'ORNEMENTATION

Puisque la MRC Avignon compte plusieurs témoins de l'époque victorienne, de nombreuses maisons possèdent un décor extérieur clinquant et excentrique. Outre à Carleton, où les maisons de villégiature en sont d'excellents exemples, tous les villages de la MRC Avignon recensent des bâtiments qui présentent des aisseliers ouvragés sur les colonnes des galeries, des frises et des lambrequins, des corniches à consoles et des planches cornières. Enfin, les épis au bout du faîte des lucarnes sont des ornements intéressants et rares qui peuvent être parfois trouvés, à l'instar des planches cornières, sur les maisons québécoises gaspésiennes.

L'ISOLATION

Le foin salé (aussi connu sous les noms suivants : herbe verte, foin vert, mousse de mer, herbe à outardes ou à bernaches, herbe salée) porte le nom scientifique de *Zostera marina*. Connue et fauchée par les Mi'gmaq depuis des millénaires, cette plante vasculaire pousse au ras des marais salés. Une fois pressée et séchée, elle devient un foin aux vertus multiples, utile entre autres pour le calfeutrage et l'isolation des maisons. Certaines maisons de la MRC Avignon semblent avoir été calfeutrées avec cette herbe, dont la maison de John Grant, construite vers 1800 à Saint-Omer. Ce foin aurait possiblement été expédié en Europe pour le calfeutrage des bâtiments.



L'église de Matapédia, construite en 1903

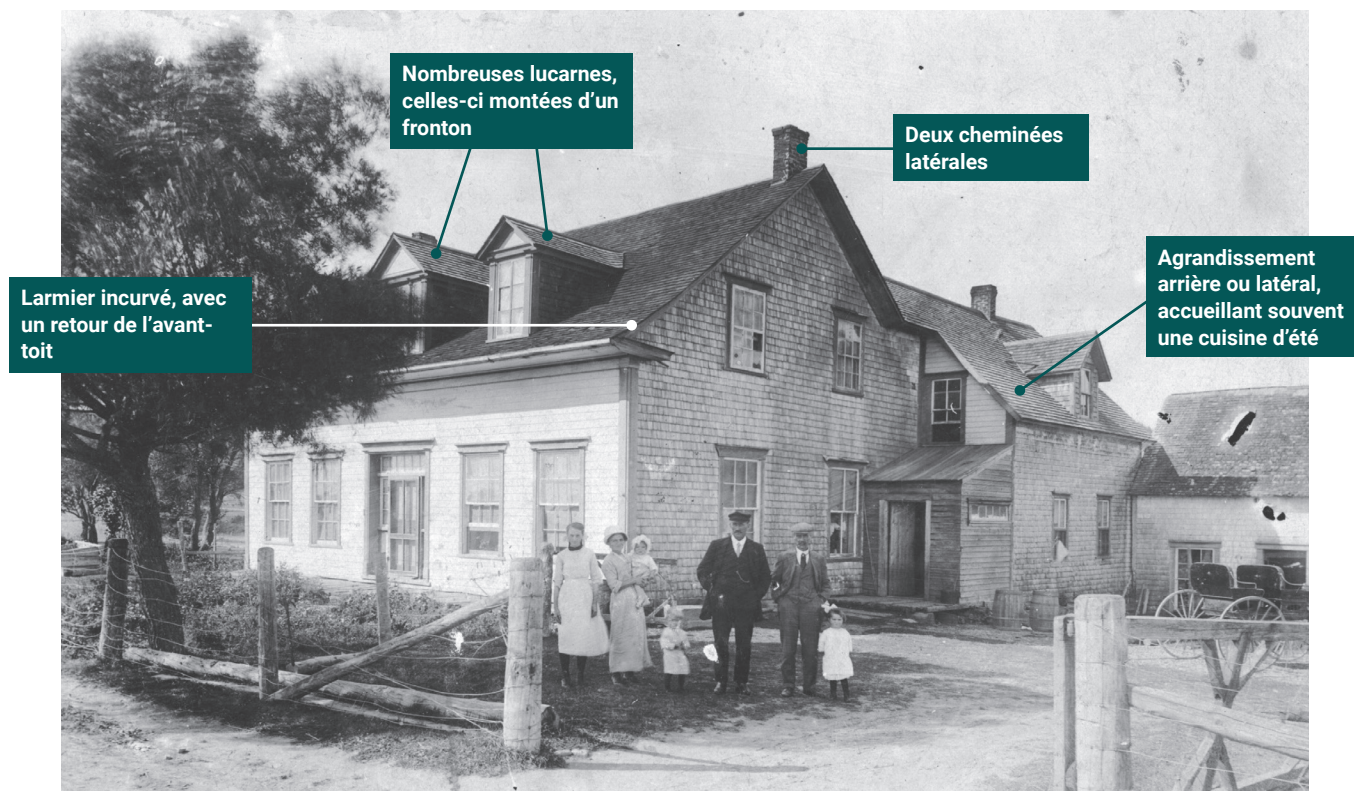
Source : Musée McCord Stewart.

LES LUCARNES

Les types de lucarnes les plus fréquents sur les maisons de la MRC Avignon sont les lucarnes-pignons (ou à gâble) et les lucarnes rampantes. Des lucarnes à demi-croupes sont également présentes, tout comme des lucarnes en œil-de-bœuf, qui sont plutôt associées à l'architecture victorienne et qui se dressent parfois au sommet des magasins généraux à façade-pignon. Il est aussi courant de voir des outeaux surmontant les étages supérieurs des maisons cubiques (par exemple, les presbytères).

LES INFLUENCES FRANÇAISES

LA MAISON TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE



La maison de Louis Allard, à Carleton, vers 1900-1920

Source : Fonds P57, Musée de la Gaspésie.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Domine les paysages ruraux de la vallée du Saint-Laurent
- Généralement construite en pièce sur pièce
- Solage de maçonnerie qui surélève son corps principal
- Revêtement de bardeaux ou de planches à clins
- Plan souvent rectangulaire en raison de l'ajout d'annexes, un carré principal
- Toiture à deux versants à larmier retroussé
- Galerie couverte en façade principale créée par le prolongement du larmier du toit ou par un auvent indépendant
- Lucarnes à pignons ou à croupes réparties de façon symétrique
- Cheminée au centre du faîte du toit ou deux cheminées aux extrémités du toit
- Dans la vallée du Saint-Laurent, présence occasionnelle d'une cuisine d'été latérale
- Ornementation généralement sobre : balustrades de fer forgé, chambranles, boiseries décoratives, etc.



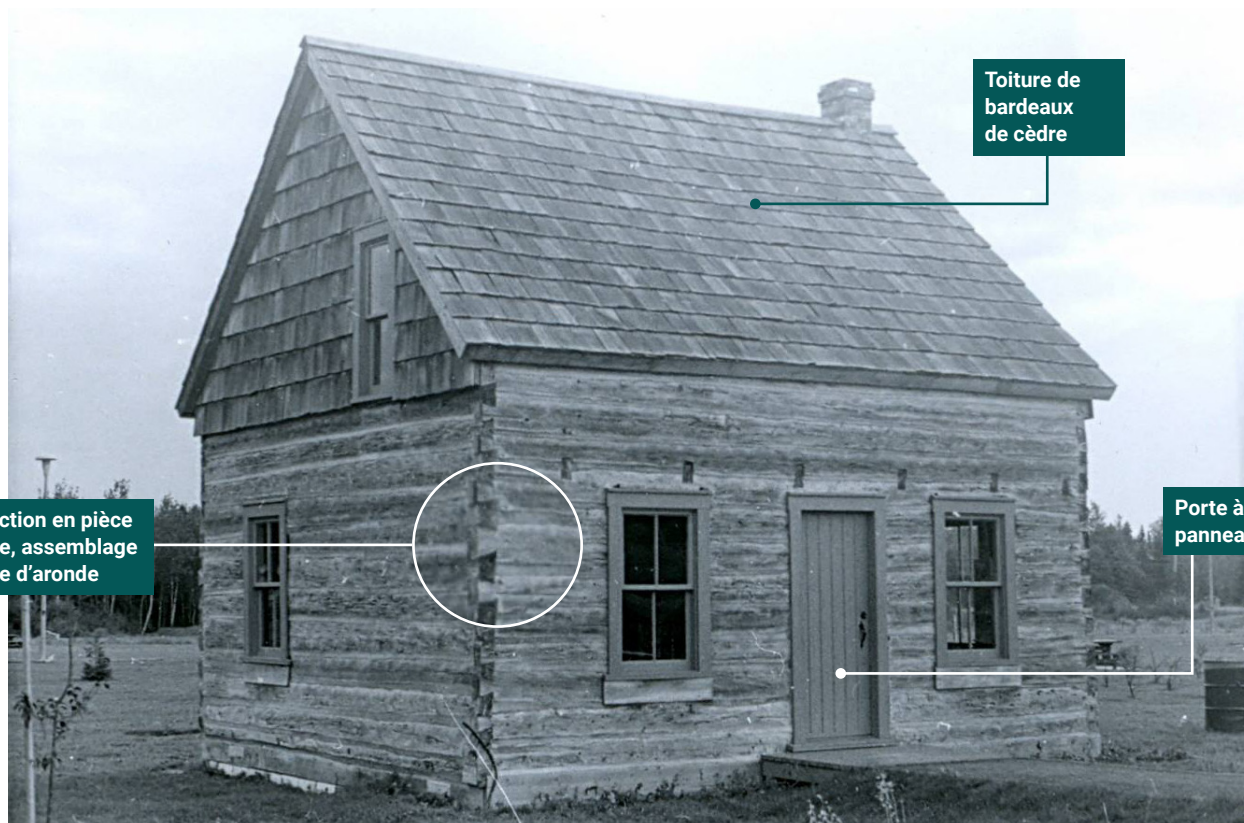
La maison John Grant, face à la baie des Chaleurs sur la route 132 Est, à Saint-Omer

Source : *Guide des découvertes patrimoniales de Carleton–Saint-Omer.*

Populaire au cours du 19^e siècle (1800-1900) au Québec, la maison traditionnelle québécoise incarne le mariage d'influences et de savoir-faire français aux rigueurs du territoire québécois. La toiture à deux versants retroussés, conçue pour repousser la neige et la pluie de la maison, en est la marque distinctive. Ses fondations sont généralement surélevées. Il s'agit de la maison typique de la vallée du Saint-Laurent. Cette maison est peu présente en Gaspésie, sinon en Haute-Gaspésie, où de nombreuses familles canadiennes-françaises se sont établies. Elle témoigne d'une ère préindustrielle.

LES INFLUENCES FRANÇAISES

LA MAISON QUÉBÉCOISE DE COLONISATION



Construction en pièce sur pièce, assemblage en queue d'aronde

Toiture de bardeaux de cèdre

Porte à panneaux

La maison Young, à Pointe-à-la-Croix, construite vers 1850

Sur cette photographie de 1983, la maison avait été déménagée à son actuel emplacement, soit la halte routière de Pointe-à-la-Croix. Il s'agit d'une maison en pièce sur pièce assemblée en queue d'aronde, un style de construction bien québécois.

Source : Michel Goudreau.

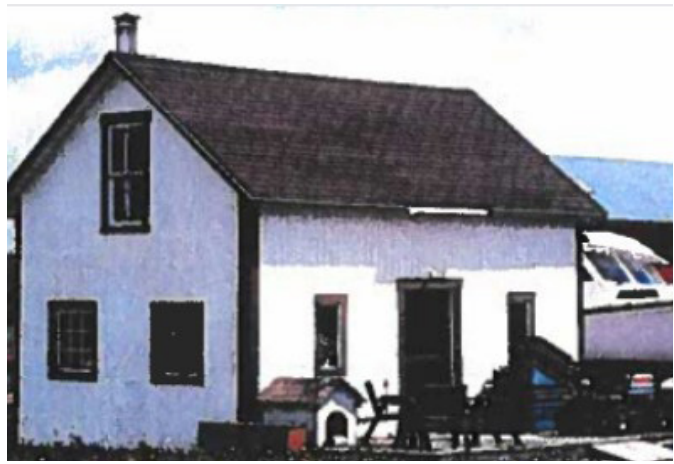
SES CARACTÉRISTIQUES

- Domine les paysages ruraux
- Souvent construite en pièce sur pièce
- Absence de solage ou de vide sanitaire
- Revêtement de bardeaux ou de planches à clins
- Plan rectangulaire presque carré
- Toiture à deux versants droits
- Aucune cuisine d'été, parfois un tambour
- Aucune lucarne
- Absence d'ornementations
- Se trouve ailleurs au Québec, comme en Abitibi-Témiscamingue, en Mauricie, etc.
- Un exemple : la maison Cosgrove, une maison en pièce sur pièce située à L'Ange-Gardien⁵, qui date de 1850-1860

5. LIEUX PATRIMONIAUX DU CANADA. (s. d.). *Maison Cosgrove*. <https://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=15444>

La maison québécoise de colonisation apparaît vers le début du 19^e siècle et demeure en vogue jusqu'à la popularisation du style vernaculaire américain à deux étages et demi, soit vers 1880. Loin d'être unique à la Gaspésie ou au territoire d'Avignon, elle s'implante dans les régions québécoises qui s'ouvrent à la colonisation, telles que l'Abitibi et le Lac-Saint-Jean. Contrairement à la maison québécoise typique, ses fondations en pierre ne sont pas surélevées et son toit n'est pas courbé. Elle est généralement plus sobre et, souvent, ne possède pas de lucarne, sinon une seule. Elle intègre toutefois des savoir-faire traditionnels comme la construction en pièce sur pièce, puisqu'elle précède la période industrielle. Il s'agit grosso modo d'une variante modeste de la maison québécoise typique. À la différence des autres régions québécoises, en Gaspésie, elle est revêtue de bardeaux de cèdre.

Une sous-variante populaire gaspésienne de la maison de colonisation est sans aucun doute la maison à plan carré (parfois rectangulaire) à une lucarne centrale. Il s'agit d'une maison de colonisation qui se trouve à plusieurs endroits dans la péninsule gaspésienne. Ce type de maison à lucarne n'est donc pas un style en soi, mais bien une tendance qui s'observe du côté des maisons de colonisation gaspésiennes.



Une maison à Carleton, rue de la Boulangerie

Sa construction est estimée à 1835.

Source : *Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie*, 1998.



La maison Mowatt, à Maria, construite vers 1818⁶

Source : Guide du Routard.



Une maison de colonisation en pièce sur pièce à Saint-André-de-Restigouche

La maison aurait appartenu à Adélarde Dufour.

Source : Michel Goudreau.

6. GAUDREAU, Valérie (2018). « Climat d'inquiétude ». *Magazine Continuité*, n° 156, p. 22-25.
<https://www.erudit.org/en/journals/continuite/2018-n156-continuite03556/87908ac.pdf>

LES INFLUENCES ANGLAISES

LE NÉOCLASSICISME

SES CARACTÉRISTIQUES

- Souvent sur de grandes propriétés de secteurs de villégiature
- Éléments d'influence britannique (galeries couvertes et profondes, éléments pittoresques, immersion dans la nature, etc.)
- Présence de solage ou de vide sanitaire
- Revêtement de planches à clins ou de brique
- Toiture à deux versants ou en pavillon
- Débord de toit formant une grande galerie couverte
- Plan rectangulaire, volume imposant
- Une seule cheminée, souvent centrale, plutôt que deux cheminées latérales
- Agrandissements et ouvertures symétriques
- Lucarnes nombreuses et ornementation classique

Le néoclassicisme est un courant architectural britannique qui imprègne particulièrement la maison québécoise gaspésienne. Au Québec, on le situe entre 1850 et le début du 20^e siècle⁷. À titre d'exemple, le manoir Le Boutillier de L'Anse-au-Griffon et la maison Merry de Magog présentent des éléments néoclassiques dotés de la plus grande symétrie, dont de vastes galeries et des colonnes. La maison néoclassique est axée sur l'ordre, la proportion et l'équilibre, rappelant les décors gréco-romains (grandes colonnes, arches et voûtes, etc.). Populaire au cours du 19^e siècle, mais peu présent dans la MRC Avignon, ce courant marque surtout l'architecture institutionnelle, soit les couvents et les églises. Le néoclassicisme est également le style dominant des églises catholiques gaspésiennes entre le 19^e et le 20^e siècle.



L'église de Pointe-à-la-Garde, de style néoclassique, photographiée en 1978

Source : Magella Girard.

7. PATRIMOINE BÂTI DE LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ. (s. d.). *Québécoise d'inspiration néoclassique*.
<https://patrimoinecotedebeaupre.com/type-architectural/maison-quebecoise-dinspiration-neoclassique/>

La maison néoclassique



La maison Busteed, à Listuguj, construite vers 1800

Cette maison québécoise d'inspiration britannique qui reprend des éléments de l'architecture Regency, comme sa cheminée centrale plutôt que deux cheminées latérales, a été détruite par un incendie en 2020.

Source : Michel Goudreau.

Le bâtiment institutionnel néoclassique

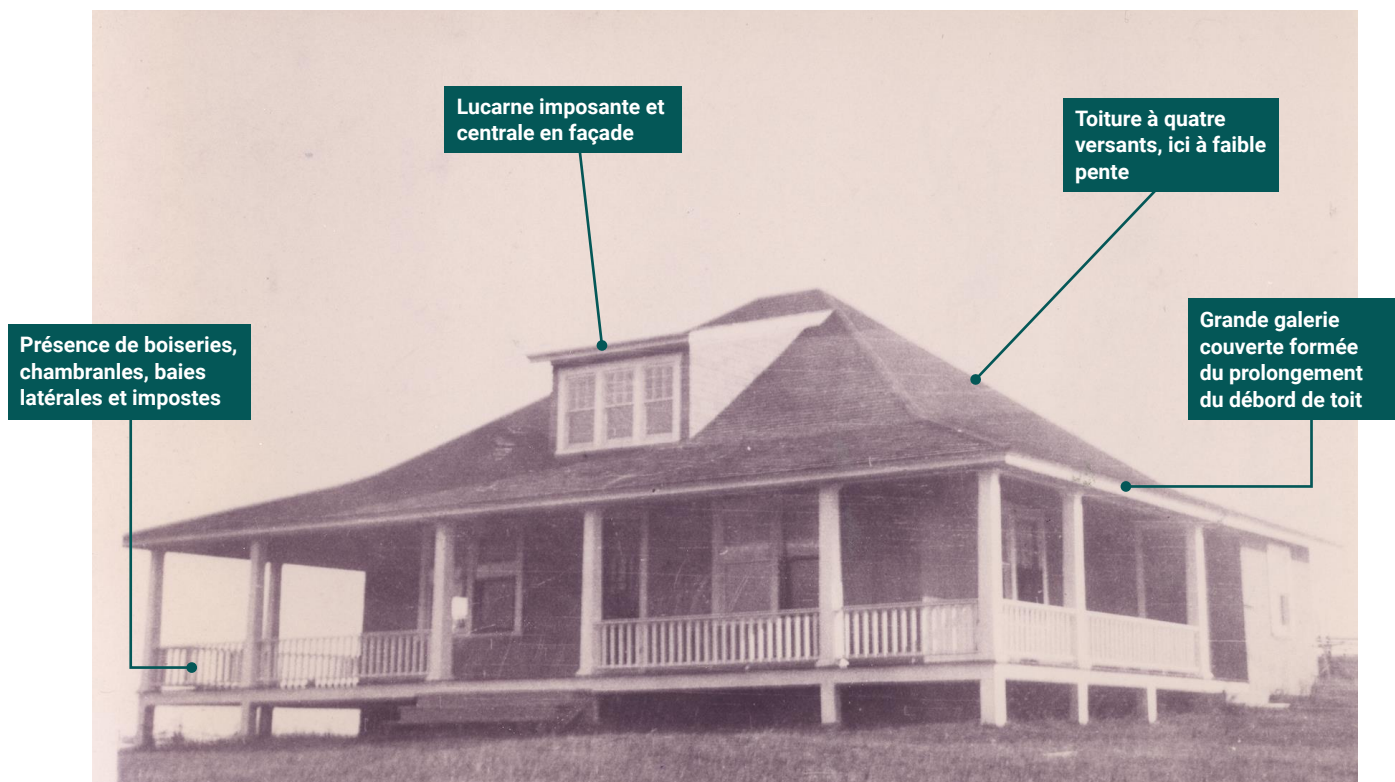


Le couvent de Carleton, un bâtiment cubique avec un agrandissement mansardé, en 1903

Source : Ville de Carleton-sur-Mer.

LES INFLUENCES ANGLAISES

LE COTTAGE REGENCY



Le chalet du golf de Carleton

Inauguré en 1929, il a ensuite été déménagé pour devenir le bâtiment d'accueil de la marina de Carleton et a été incendié.

Source : Écomusée Tracadie.

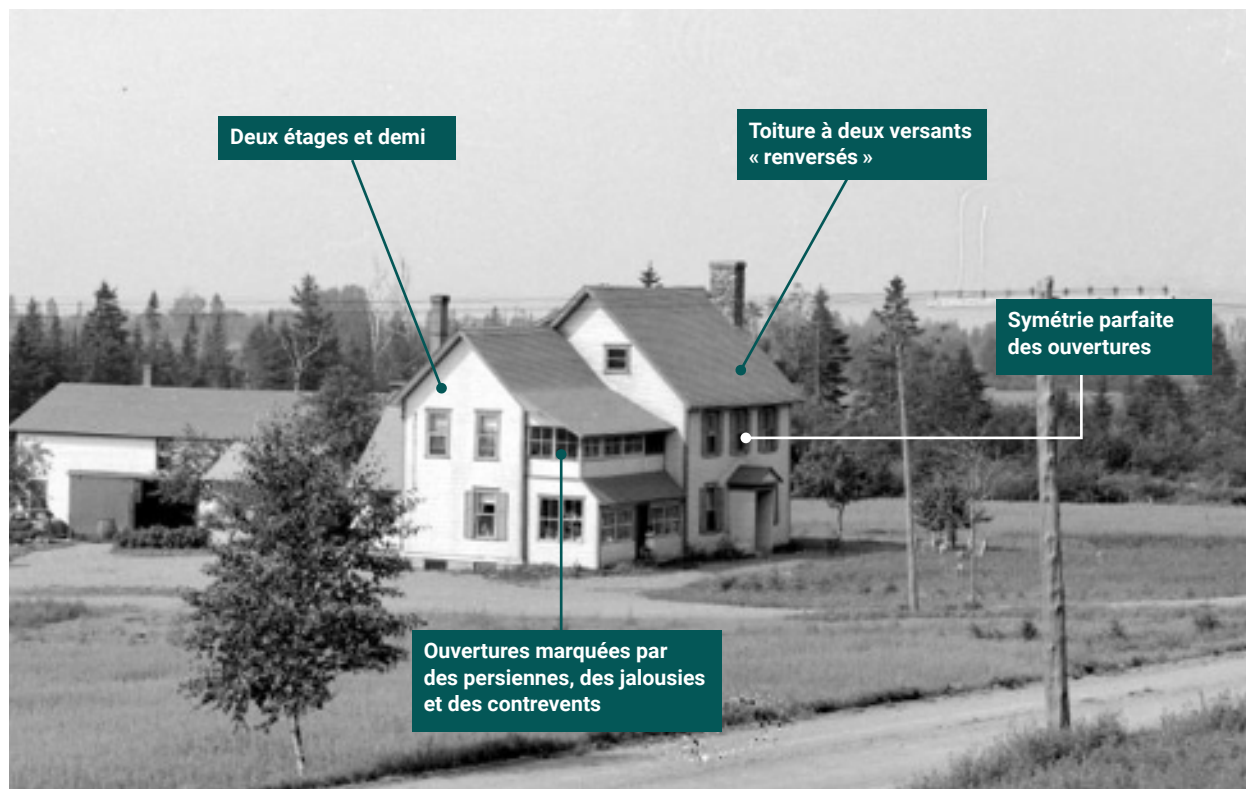
SES CARACTÉRISTIQUES

- Revêtement de planches à clins
- Plan généralement carré sur un étage et demi
- Toiture à quatre versants à croupe
- Aucun agrandissement
- Une lucarne ornée en façade et des lucarnes latérales plus simples
- Présence fréquente d'une galerie couverte créée par le débord de toit
- Ornementation axée sur l'ordre, la proportion et l'équilibre

Seulement deux exemples de ce style populaire au cours de la période 1830-1880 au Québec ont été recensés dans la MRC Avignon, et tous deux sont à Carleton. Généralement associé au pittoresque et au néoclassique, le cottage Regency était prisé par l'élite anglaise et s'est implanté dans les lieux de villégiature.

LES INFLUENCES ANGLAISES

LA MAISON NÉOGÉORGIENNE



Une maison néogéorgienne à Oak Bay, qui existerait toujours aujourd'hui, photographiée par E.-L. Désilets en 1948

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ.

SES CARACTÉRISTIQUES

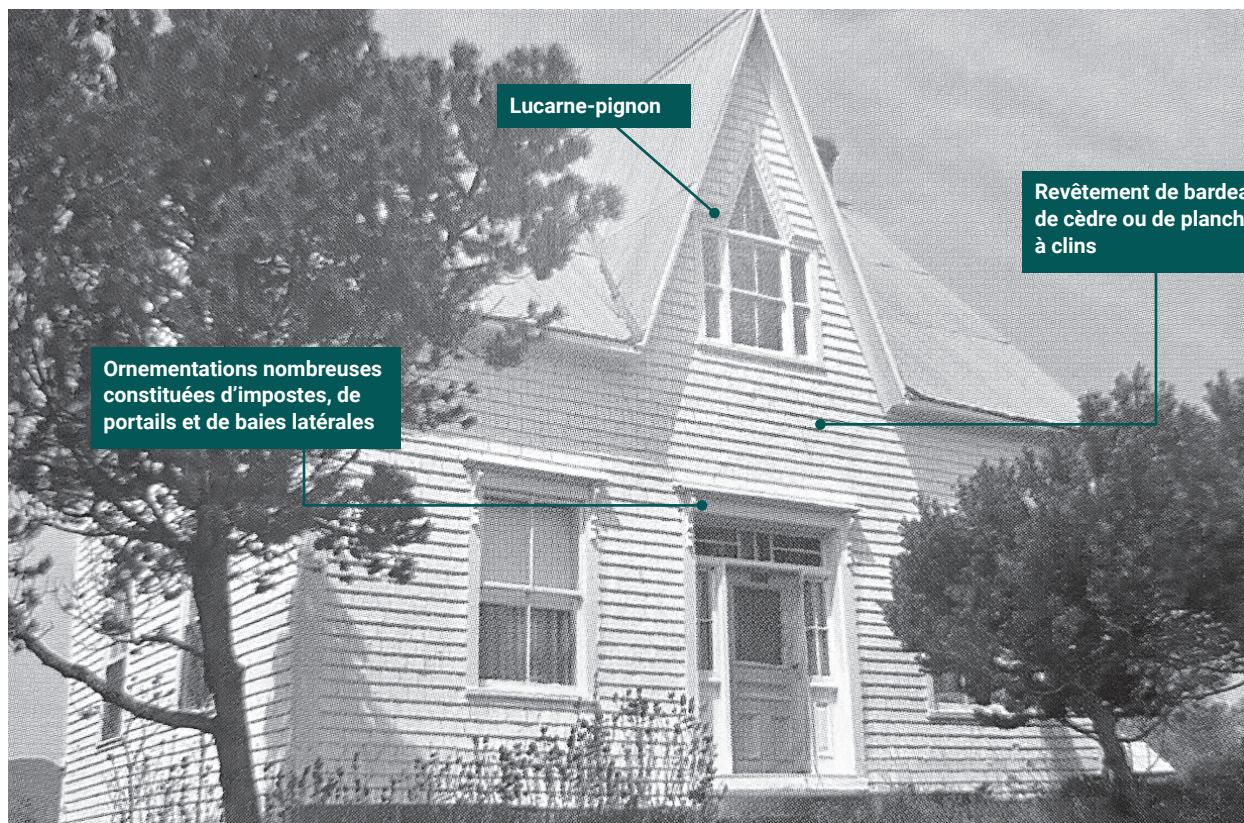
- Plan rectangulaire sur deux étages
- Revêtement de planches à clins ou de vinyle
- Toit à deux versants droits « renversés »
- Symétrie parfaite des ouvertures
- Aucune lucarne, mais de nombreuses ouvertures
- Ornementation généralement axée autour des ouvertures (persiennes, contrevents et jalousies)

En Gaspésie, la maison néogéorgienne se trouve particulièrement dans les MRC du Rocher-Percé, de Bonaventure et de La Côte-de-Gaspé. Populaire de la fin du 19^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle, elle est surtout associée à la villégiature et aux villages côtiers de la Nouvelle-Angleterre. Elle se caractérise par l'orientation singulière de son toit. Très peu de maisons de la MRC Avignon arborent ce style.

LES INFLUENCES ANGLAISES

LE COURANT VICTORIEN

La maison néogothique



La maison Normandea, à Carleton-sur-Mer, témoin de la maison néogothique, construite vers 1830

Source : *Guide des découvertes patrimoniales de Carleton-Saint-Omer.*

SES CARACTÉRISTIQUES

- Solage parfois absent ou vide sanitaire
- Revêtement de bardeaux de cèdre ou de planches à clins
- Plan rectangulaire ou en L
- Toiture à deux versants droits
- Occupation d'un étage et demi ou de deux étages et demi
- Présence d'agrandissements souvent eux aussi néogothiques ou québécois (cuisines d'été)
- Présence fréquente d'une galerie couverte ou d'un auvent
- Ornementation axée sur la lucarne à glâbe (portails, baies latérales, frises et lambrequins, etc.)



La maison d'Arthur Cyr, dans le « P'tit rang » de Maria, construite vers 1890

Source : Dorine Boudreau Beaulne.



La maison d'Alexis Leblanc, laitier de Carleton, en 1949

Cette maison, qui existe toujours, se situe face au golf.

Source : Fonds Ministère de la Culture et des Communications, BAnQ (photo d'Omer Beaudoin).

Populaire au cours des 19^e et 20^e siècles, le courant néogothique touche l'architecture domestique et religieuse. Il domine particulièrement dans les paysages agricoles, où il se trouve accompagné de dépendances variées, et dans les villages côtiers gaspésiens. Dans le secteur de La Côte-de-Gaspé, certaines maisons néogothiques ont été construites entre 1910 et 1920.

La maison néogothique, avec sa lucarne à glêbe, est parfois accompagnée de sa cuisine d'été adjacente. Quant à l'église d'inspiration néogothique, elle est associée aux congrégations protestantes, anglicanes et unies. Certaines églises catholiques arborent des éléments néogothiques, comme des fenêtres en ogive ou en arc brisé. Selon Luc Noppen et Paul Trépanier, l'église de Saint-Omer est un exemple « néogothique d'une rare élégance, grâce surtout à une façade ponctuée de délicats contreforts qui s'échelonnent vers un clocher ouvragé⁸ ». L'église Saint-Laurent-de-Matapédia s'apparente elle aussi aux églises anglicanes néogothiques, avec ses grandes ouvertures en forme d'ogives.



L'église de Matapédia et ses ogives néogothiques

Source : Camillia Buenestado Pilon.

8. TRÉPANIÉRIER, Pierre et Luc NOPPEN. (1990). « L'architecture en Gaspésie ». *Continuité*, n° 47, p. 41-45.
<https://www.erudit.org/en/journals/continuite/1900-v1-n1-continuite1054025/16309ac.pdf>

LES INFLUENCES ANGLAISES

L'ÉCLECTISME



La maison Monti, à Carleton, construite vers 1900

Source : inconnue.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Jeux de plusieurs matériaux, de volumes, de textures et de proportions
- Plans irréguliers, volumétrie imposante
- Toiture à plusieurs versants
- Asymétrie dominant l'ornementation et la disposition des ouvertures
- De nombreuses lucarnes et ouvertures de styles différents
- Ornementation riche souvent composée à partir d'éléments éclectiques : tourelles, lucarnes en demi-lune, pilastres, frises décoratives, denticules, corniches à consoles, etc.

Populaire au Québec entre 1880 et 1920⁹, l'éclectisme marquera surtout la maison de villégiature gaspésienne. Ce courant domine les paysages pittoresques et est présent dans le cœur des villages. Par définition, l'éclectisme combine des influences diverses : néoclassique, néogothique, etc. L'architecture québécoise emprunte beaucoup à l'éclectisme au début du 20^e siècle pour la construction d'églises catholiques¹⁰. Cet emprunt de caractéristiques architecturales de différents styles permet de créer des effets visuels nouveaux.

9. PATRI-ARCH. (s. d.). « L'éclectisme architectural », *Étude sur le patrimoine immobilier religieux sur le territoire de Brome-Missisquoi*.

10. *Ibid.*

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

Les influences stylistiques et architecturales américaines se font sentir en Gaspésie dès la fin du 19^e siècle. Elles se présentent en deux grandes catégories : les habitats vernaculaires et la maison à toit mansardé. Ces maisons sont construites selon des plans normalisés et distribués par des compagnies comme Sears, qui offrait au consommateur un large éventail de maisons préfabriquées dès 1908¹¹. Le cottage vernaculaire à un étage et demi, la maison cubique, la maison à toit mansardé et la maison à plan en L sont ainsi commercialisés. On en trouve des exemples dans la MRC Avignon, dont l'essentiel du patrimoine bâti date de cette période.

LE COTTAGE VERNACULAIRE À UN ÉTAGE ET DEMI



L'école de rang de Nouvelle, construite entre 1907 et 1908

Source : La Petite École de Nouvelle.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan rectangulaire, presque carré, sur un étage et demi
- Revêtement de bardeaux de cèdre, de tôle ou d'asphalte
- Toit à deux versants droits
- Absence de lucarne ou une lucarne centrale (souvent à pignon ou rampante), peu d'ouvertures
- Symétrie relative
- Ornementation limitée à la présence de chambranles et de planches cornières; peu d'ornements sur la lucarne centrale
- Présence fréquente d'un auvent et d'une galerie
- Agrandissements (tambours, cuisines d'été) souvent à l'arrière du bâtiment plutôt que sur les côtés

11. SEARS ARCHIVES. (2012). *Sears Homes 1908-1914*. <http://www.searsarchives.com/homes/1908-1914.htm>

Le cottage vernaculaire américain à un étage et demi devient populaire au cours de la fin du 19^e siècle jusqu'en 1940, alors qu'il remplace progressivement les maisons de colonisation québécoises. Il s'agit d'un modèle de maison simple, construit à partir de matériaux industrialisés comme du bois de sciage, et reproduit en série. Ce type de maison, fortement mis de l'avant lors de la colonisation de nouvelles paroisses, se trouve partout au Québec. Durant la dépression économique des années 1930, les deux paliers de gouvernement ont adopté des plans de colonisation, dont les plans Gordon et Vautrin, visant l'ouverture de nouvelles régions en Gaspésie, au Témiscamingue, dans le Témiscouata et en Abitibi¹². Un hameau au nord de Nouvelle porte même le nom de Plan-Vautrin.

Il faut ainsi distinguer deux courants : la maison québécoise (v. 1800-1900) et le cottage vernaculaire américain d'un étage et demi à deux étages (v. 1900-1940), qui se présentent sous différentes formes. Le cottage vernaculaire américain est souvent présent dans la MRC Avignon sous la forme d'un plan carré avec une lucarne centrale (à pignon ou rampante).

En Gaspésie, le cottage vernaculaire américain à un étage et demi domine l'arrière-pays et les villages de colonisation, à un tel point qu'il définit de manière générale la maison de colonisation gaspésienne à partir du début du 20^e siècle. Ces maisons datant de 1900-1940 représentent toujours une partie importante du patrimoine bâti de la MRC Avignon. Leur forte présence sur le territoire gaspésien s'explique par l'accessibilité de la construction et des matériaux.



Une maison de Biron (ou Saint-Louis) descendue à Saint-Omer lors la fermeture du village
 Cette maison existe toujours. Source : Normand Leblanc.



La maison à Octave à Urbain Gallant, à L'Ascension-de-Patapédia, en 2012
 Source : Mumu Gallant.



La maison de la famille Gallant, à L'Ascension-de-Patapédia, construite en 1937
 Cette maison existe toujours. Source : Georgette Gallant.



L'église Mann Settlement United Baptist, à Matapédia, construite en 1911
 Source : inconnue.

12. RIOPEL, Marc. (2002). « Crise économique et colonisation dirigée au Témiscamingue, 1930-1950 », *Encyclobec*, https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=424

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LA MAISON CUBIQUE



L'hôtel Séguin de Carleton, devenu l'épicerie Royal

Source : inconnue.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan carré sur deux étages
- Recouvrement de tôle à baguette, de planche à clins ou de brique
- Toit à quatre versants à faible pente, à croupes ou à pavillon
- Ouvertures symétriques
- Présence occasionnelle d'une lucarne au deuxième étage, parfois sous la forme d'un outeau ou d'une lucarne-pignon
- Ornementation simple ou influencée par les styles néoclassique et victorien : colonnes imposantes, corniches à consoles, aisseliers et lambrequins, etc.
- Présence fréquente d'une grande galerie se poursuivant sur plus d'une façade et couverte d'un auvent
- Présence occasionnelle de jeux d'avant-corps en saillie



Le Centre d'action bénévole Saint-Alphonse–Nouvelle, situé à Maria, construit vers 1919
 La maison appartenait jadis à la famille Guité. Source : Centre d'action bénévole Saint-Alphonse–Nouvelle.



L'ancien presbytère de Saint-Laurent-de-Matapédia, une maison cubique construite en 1903, photographié en 2005

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

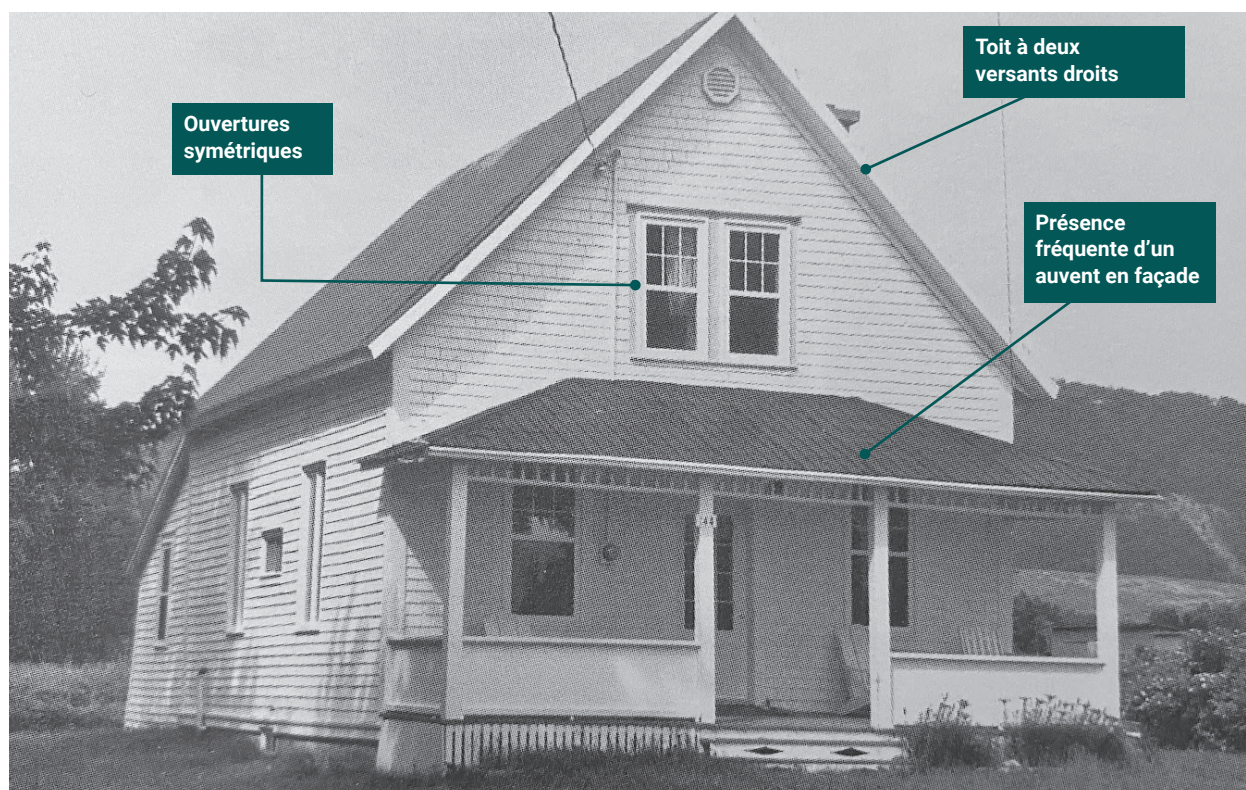


Le presbytère de L'Ascension-de-Patapédia en 2022
 Source : Camillia Buenestado Pilon.

La maison cubique est populaire au Québec à partir de la fin du 19^e siècle jusqu'aux années 1940. Ce type de maison est commercialisé par Sears dès 1908. En Gaspésie, elle imprègne l'architecture domestique, institutionnelle et commerciale. Aussi appelée « four square », la maison cubique domine autant l'arrière-pays que les villages côtiers de la MRC Avignon. Elle est caractérisée par son volume imposant à deux étages, ses ouvertures symétriques et son ornementation équilibrée, parfois influencée par plusieurs styles architecturaux. Dans la MRC Avignon, la plupart des presbytères ont cette forme.

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LA MAISON À FAÇADE-PIGNON



L'ancienne école Stewart, à Saint-Omer

Source : *Guide des découvertes patrimoniales de Carleton-Saint-Omer.*

SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan rectangulaire sur un étage et demi
- Revêtement de bardeaux de cèdre, de planches à clins ou de tôle
- Toit à deux versants droits
- Symétrie relative
- Présence occasionnelle d'un oculus (œil-de-bœuf) à l'étage supérieur (surtout pour les bâtiments à vocation commerciale)
- Ornementation généralement axée autour de l'auvent et de la galerie, parfois très simple



L'ancien magasin Atlantic Trading Co., aujourd'hui le fumoir artisanal Indian Bay Smokehouse, à Saint-Omer
Source : inconnue.



L'ancien magasin général d'Alphonse Bernard, qui fait aujourd'hui partie du complexe d'Aqua-Mer, à Carleton
Source : Écomusée Tracadieche.

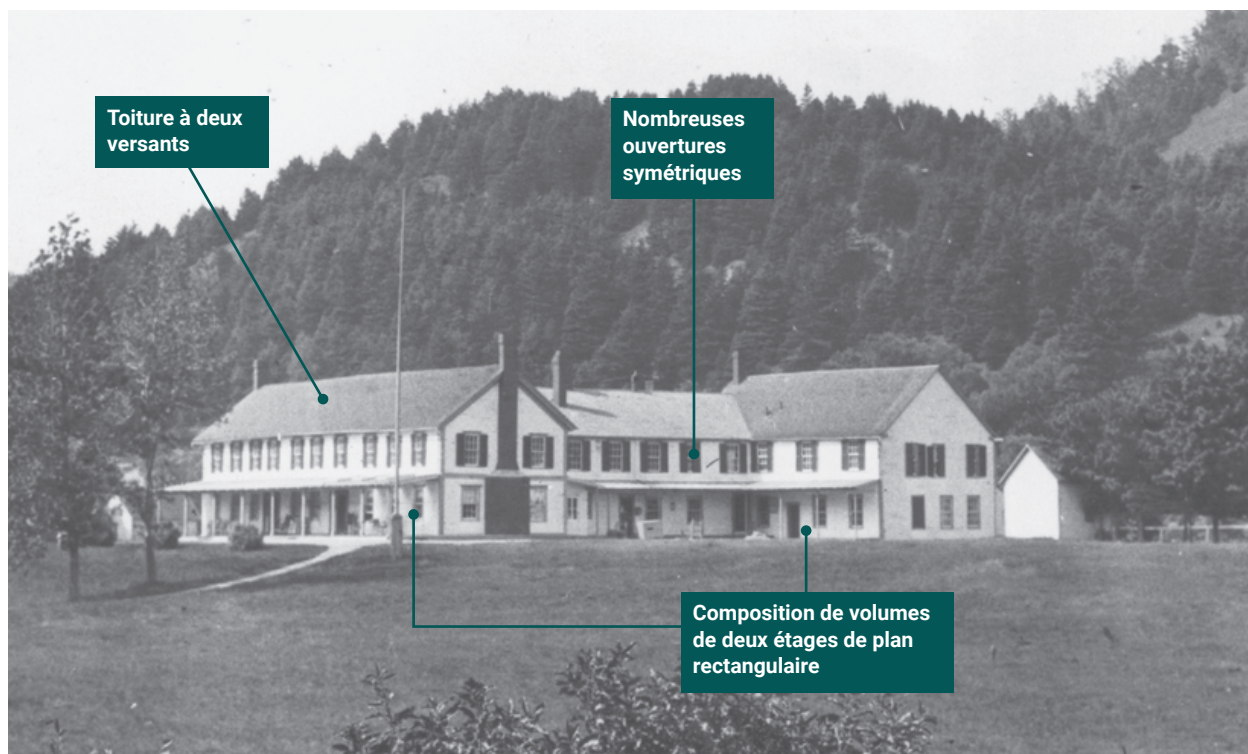


Résidence ayant appartenu à l'ancien gérant de gare Albert Allard, située sur la rue de la Gare à Carleton
Source : Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie.

La maison à façade-pignon, également appelée cottage vernaculaire américain, est populaire à partir de la fin du 19^e siècle jusqu'en 1950 en Gaspésie. Dans la MRC Avignon, elle caractérise l'architecture commerciale, et surtout les magasins généraux. La maison à façade-pignon domine autant l'arrière-pays que les villages côtiers. Certains commerces arborant ce style ont été reconvertis en maisons. Quelques écoles de rang ont aussi été construites avec une façade-pignon, comme l'école Stewart à Saint-Omer.

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINNE À DEUX ÉTAGES



Le Restigouche Salmon Club, en 1914

Source : Bibliothèque et Archives Canada (photo de John Woodruff).

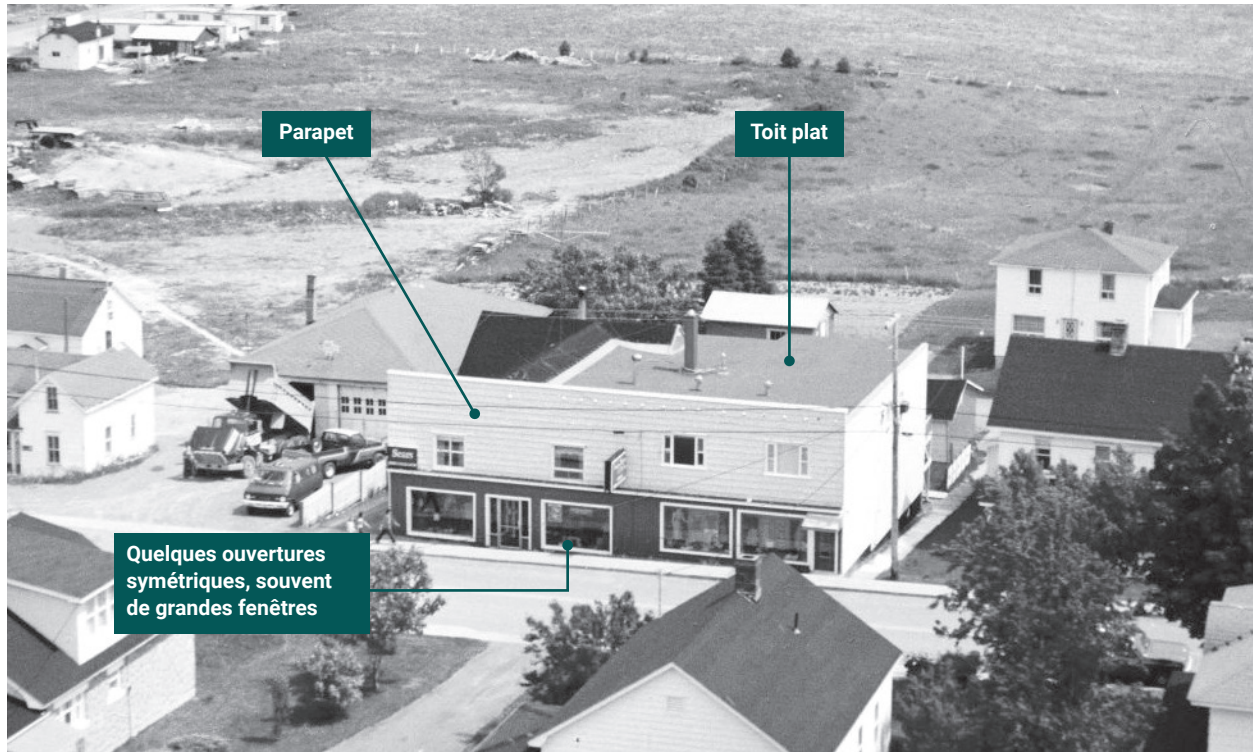
SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan rectangulaire sur deux étages et plus
- Revêtement de planches à clins, de brique ou de vinyle
- Toit à deux versants droits ou à brisis
- Symétrie relative des ouvertures
- Parfois une lucarne à l'étage supérieur; de nombreuses ouvertures
- Galeries couvertes, parfois sur deux étages complets
- De nombreuses colonnes portantes
- Généralement peu d'ornementations

La maison vernaculaire américaine à deux étages est un style prisé pour les bâtiments commerciaux. Dans la MRC Avignon, cette maison se trouve dans les villages plus peuplés, comme Carleton et Matapédia, et caractérise surtout l'hôtellerie et les magasins généraux. Le Restigouche Salmon Club est un témoin précieux de ce type architectural.

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LA MAISON BOOMTOWN



Un commerce à Saint-Alexis-de-Matapédia en 1980

Source : Fonds Point du jour aviation, BAnQ.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Se trouve dans tous les villages de la MRC
- Plan rectangulaire sur un ou deux étages
- Revêtement de planches ou de vinyle
- Toit plat, à croupes ou à deux versants cachés par un parapet
- Aucune lucarne
- Quelques ouvertures symétriques et façade épurée
- Très peu d'ornementations, axées sur la corniche et le parapet

La façade Boomtown, ou à façade postiche, est popularisée au Québec entre les années 1920 et 1930 lors de la construction de commerces, de garages et de salles paroissiales. Dans la MRC Avignon, la façade Boomtown est utilisée pour les trois usages. Elle est particulièrement prisée pour la construction de magasins généraux et de coopératives.

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LA MAISON À TOIT MANSARDÉ



La maison Augustin Lepage, située au 264, route 132 Ouest, à Saint-Omer

Source : *Guide de découvertes patrimoniales de Carleton—Saint-Omer.*

SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan rectangulaire sur deux étages
- Revêtement de planches à clins ou de bardeaux de cèdre
- Ouvertures symétriques
- Toit mansardé à deux ou à quatre eaux (dans la MRC Avignon, prédominance du toit mansardé à deux eaux, aussi nommé à double pente avec brisis)
- Présence de lucarnes (souvent en groupe de trois)



Un bâtiment qui s'apparente à un ancien magasin général, à Saint-Alexis-de-Matapédia

Source : Camillia Buenestado Pilon.



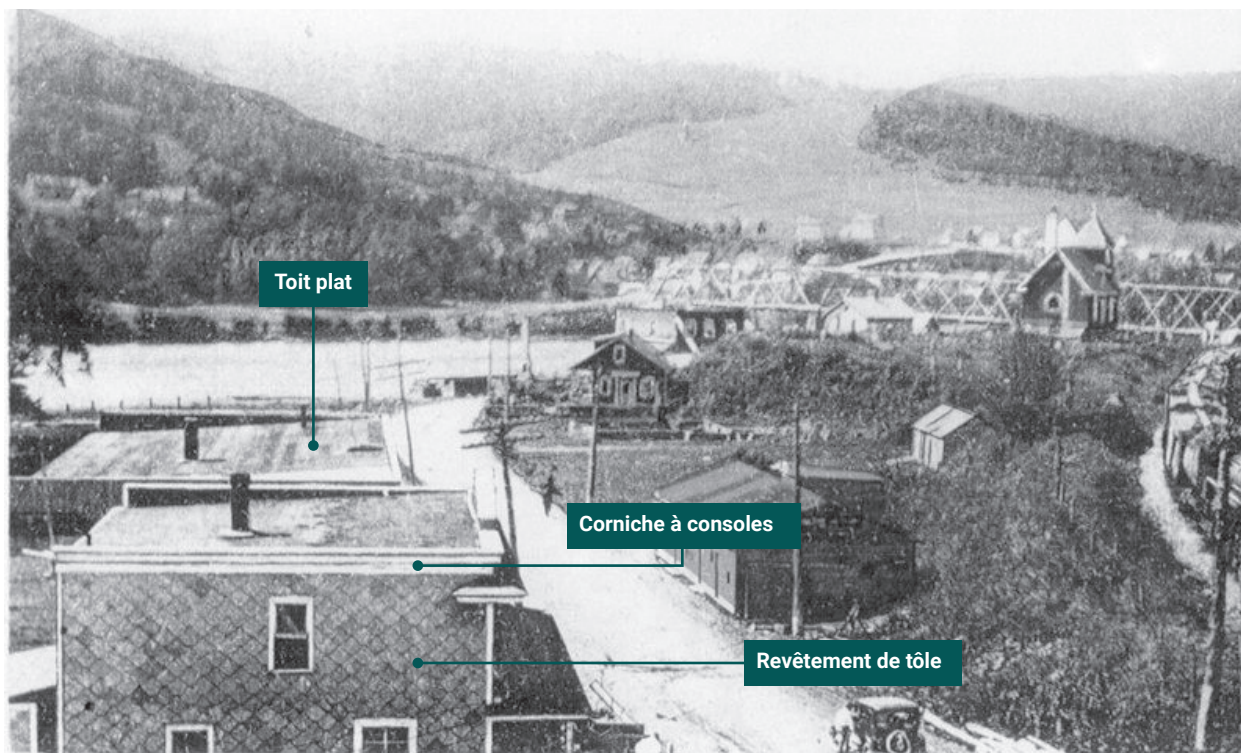
Un autre exemple de maison à toit mansardé à Saint-Alexis-de-Matapédia, en 1980

Source : Fonds Point du jour, BAnQ.

La maison à toit mansardé est populaire au Québec entre le milieu du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. En Gaspésie, on la voit surtout de 1880 à 1920, à la fois en milieu agricole et dans les villages côtiers, et ses caractéristiques sont simplifiées. Son toit est plus souvent à deux qu'à quatre versants, et les matériaux utilisés pour la construction sont achetés localement et à faible coût. La maison à toit mansardé de la MRC Avignon n'est généralement pas aussi ornementée que celle de la vallée du Saint-Laurent, où les presbytères arborent souvent ce type architectural.

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LA MAISON À TOIT PLAT



Des bâtiments à toit plat à Matapédia

Source : Michel Goudreau.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan rectangulaire sur deux étages et plus
- Revêtement de planches à clins, de bardeaux de cèdre ou de tôle
- Toit plat sur lequel figure souvent une corniche à consoles
- Ouvertures symétriques
- Absence de lucarne
- Très peu présente aujourd'hui, particulièrement dans sa forme recouverte de tôle

La maison à toit plat connaît une popularité au cours du 19^e siècle au Québec. Elle est parfois dissimulée derrière un parapet (ou postiche) comme les maisons Boomtown. Sur le plan de la volumétrie, elle s'apparente à la maison vernaculaire américaine à deux étages.

LES INFLUENCES AMÉRICAINES

LES MAISONS À INFLUENCES MULTIPLES (PLANS EN « T » ET EN « L »)



Second volume suivant le style de la maison à façade-pignon

Premier volume suivant le style du cottage vernaculaire américain

Plan en L

Le domaine Casimir, à Matapédia, construit vers 1910

Source : Tourisme Gaspésie.

Sur le territoire d'Avignon, plusieurs plans de maisons ne sont pas carrés ni rectangulaires, mais plutôt en T ou en L. Ces maisons conjuguent plusieurs influences, généralement américaines. Par exemple, le bâtiment de l'auberge Chez Casimir possède un plan en L issu d'une combinaison de la maison à façade-pignon et d'un cottage vernaculaire américain.



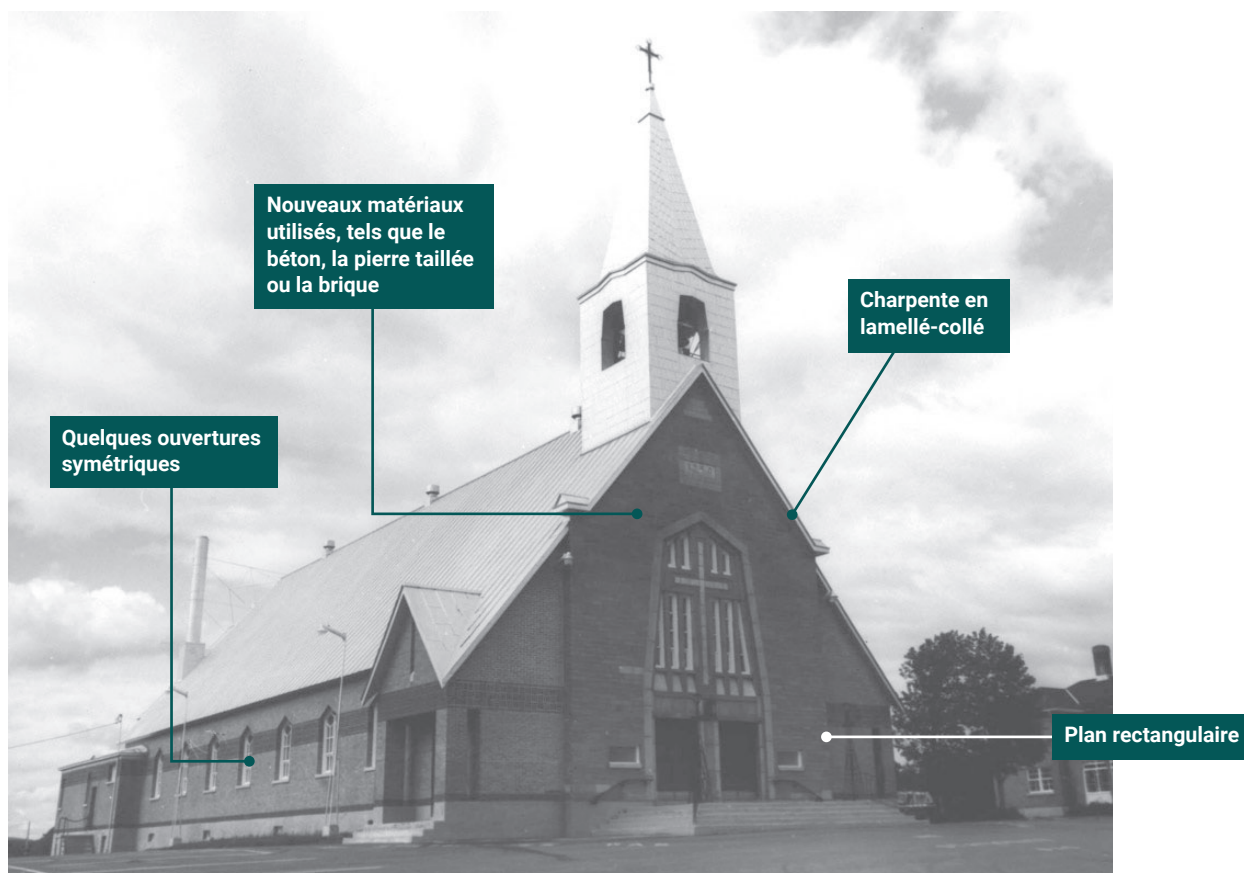
La maison d'influence américaine à plan en L qui aurait été construite par Peter Campbell vers 1890, à Escuminac

Cet ensemble architectural appartenait jusqu'à récemment à la Savonnerie du village à Escuminac.

Source : Savonnerie du Village.

LES AUTRES INFLUENCES

LE MODERNISME



L'église de Saint-Alexis-de-Matapédia, de style moderne, en 1978

Source : Magella Girard.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Plan rectangulaire
- Grandes fenêtres et ouvertures nombreuses
- Sobriété de l'ornementation
- Assemblage de volume, parfois asymétrique
- Prévalence de la brique, du béton et du bardeau d'asphalte

L'influence du modernisme est bien observable sur les maisons, les écoles et les bâtiments religieux construits après les années 1950. Certains collèges et couvents bâtis dans les années 1940 et 1950 témoignent de ce style et sont toujours présents aujourd'hui.

LES AUTRES INFLUENCES

L'ART DÉCO



L'ancien théâtre de Carleton

Source : Écomusée Tracadèche.

L'art déco est un style européen qui se définit par ses formes atypiques et qui est souvent très proche du Paris d'après la Première Guerre mondiale. Il se caractérise par ses nombreuses ornementsations (chambranles, marquise, perron, ouvertures à formes excentriques diverses [oculus, demi-lune], tôle embossée, etc.). Le territoire avignonnais compte seulement deux exemples de ce style aujourd'hui : l'ancien bâtiment du Groupement forestier de la Ristigouche à L'Ascension-de-Patapédia ainsi que l'ancien théâtre de Carleton.



La salle paroissiale de L'Ascension-de-Patapédia, qui a aussi accueilli les bureaux du Groupement forestier de la Ristigouche, en 1953

Aujourd'hui, ce bâtiment appartient à un particulier.

Source : Georgette S. Gallant.

LES AUTRES INFLUENCES

LE FANTAISISME

Les bâtiments contemporains d'influence fantaisiste se caractérisent par l'éclectisme de leur style architectural, par leur volume et par leurs ornements multiples. Dans la MRC Avignon, ces bâtiments ont généralement une vocation touristique.



Le château Bahia, construit dans les années 1980 par Jean Roussy

Source : CIMT-CHAU.



Le bateau-chalet des Chalets de l'anse Sainte-Hélène, à Gesgapegiag

Source : inconnue.

L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE LIÉE À LA PÊCHE



La cabane à Eudore, à Carleton

Source : Cégep de la Gaspésie et des Îles.

Dans la MRC Avignon, l'architecture vernaculaire liée à la pêche se fait rare. En effet, les différents moratoires et décrets sur les ressources halieutiques ont réorienté l'économie gaspésienne vers de nouveaux secteurs. Le patrimoine relatif à la pêche au saumon a jadis été très diversifié dans la MRC Avignon. Cabanes de pêcheurs, frigidaires coopératifs et usines de mise en conserve ont marqué le paysage bâti. Aujourd'hui, il subsiste très peu de traces de ce patrimoine. Un exemple de conservation remarquable est la cabane à Eudore de Carleton, constituée d'un entrepôt (avec un espace habitable) et d'une neigière pour l'entreposage du saumon. Cet ensemble, construit en 1958, est maintenant classé comme bien patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

SES CARACTÉRISTIQUES

- Revêtement de bardeaux de bois
- Petites ouvertures
- Toit souvent à deux versants droits
- Utilitaire
- Plan rectangulaire

Même s'ils concernent plus directement la pêche sportive, les camps de pêche font également partie d'une architecture vernaculaire qui reprend surtout le modèle du « chalet en bois rond ». De nombreux camps de pêche récréatifs ont été construits aux abords des grandes rivières. La différence est toutefois notable, car il ne s'agit pas de bâtiments fonctionnels destinés à la transformation du poisson, mais bien de bâtiments résidentiels et touristiques.

LES GRANGES ET LES BÂTIMENTS SECONDAIRES

En raison de la forte activité agricole à travers le temps et de l'abondance des fermes laitières, céréalières et maraîchères toujours présentes aujourd'hui, la MRC Avignon possède plusieurs témoins de granges datant du début du 20^e siècle. Sur les plateaux de la Matapédia et dans les secteurs de Maria, de Carleton et de Nouvelle, de nombreuses granges se sont implantées près des champs. Ces granges sont parfois peintes de couleurs distinctives qui se marient à la palette de couleurs de la maison principale, formant ainsi de véritables ensembles architecturaux. En raison des besoins de l'élevage, ces granges sont parfois des granges-étables.

On trouve plusieurs modèles de granges-étables au Québec :

- la grange-étable à pignon droit, sur un ou deux étages;
- la grange-étable longue;
- et, de manière plus importante, la grange-étable à toit brisé.

Certaines combinent les fonctions d'étable et d'écurie. Elles possèdent aussi des détails intéressants, comme des ponts de fenil, des flèches et des campaniles.

Dans la MRC Avignon, la plupart des granges ont un toit brisé ou mansardé.

La grange à toit brisé

La grange à toit brisé est un modèle souvent observable en Gaspésie. Inspiré des États-Unis, ce type de grange est adopté par les agriculteurs québécois lors de la première moitié du 20^e siècle (1900-1950¹³). Spacieuse, elle libère les combles et permet ainsi d'entreposer une plus grande quantité de foin que les autres modèles de granges.

D'autres bâtiments secondaires

La MRC Avignon compte aussi un grand nombre de bâtiments secondaires sur lesquels s'appuient les activités agricoles toujours vivantes aujourd'hui. Dans chacun des villages de la MRC, des granges à foin, des couvoirs, des silos et divers entrepôts font souvent partie du paysage.



Une grange à toit brisé située au 75, route Lagacé, à Saint-André-de-Restigouche, en 1998

Source : *Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie.*

13. PATRI-ARCH. (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix-Est.*
https://www.notrepanorama.com/uploads/typologie_formelles_3.pdf

Conclusion

Le patrimoine bâti de la MRC Avignon se définit par son croisement entre les influences québécoise, française, anglaise et américaine. L'influence mi'gmaq est aussi à souligner, à la fois à travers la présence de bâtiments qui reflètent leur style sur le territoire et à travers les méthodes d'adaptation de ces constructions au paysage avignonnais. Les styles architecturaux ayant laissé le plus de marques sur le territoire aujourd'hui relèvent toutefois de l'influence américaine. Le cottage vernaculaire américain à un étage et demi, même s'il représente en quelque sorte la continuité de la maison québécoise, est rapidement devenu le modèle dominant dans la MRC Avignon. À la fin des années 1890 et jusque dans les années 1930, à l'époque de l'ouverture de nouvelles paroisses, ces maisons étaient construites partout sur le territoire. Aujourd'hui, elles font partie de la richesse du patrimoine bâti avignonnais, en plus de tous les styles nommés précédemment.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSELS, Patricia et Jacques PICHAT. (1998). *Plan directeur du patrimoine de la Gaspésie – Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie. Annexe A (MRC Avignon), tome V (Maria à L'Ascension de Patapédia)*, présenté au Conseil de la culture régional de la Gaspésie. 85 pages.
- BEAUDIN, Olivier. (2022). *Guide de l'architecture patrimoniale de Port-Daniel—Gascons. Volume 1*. 44 pages. Repéré en ligne : https://munpdg.ca/wp-content/uploads/2022/08/Guide-de-larchitecture-patrimoniale_Compresse_aout2022.pdf
- BEAUDIN, Olivier. (2020). *Inventaire du patrimoine bâti de Port-Daniel—Gascons. Volume 1*. 454 pages. Repéré en ligne : <https://munpdg.ca/wp-content/uploads/2021/06/inventaire-compressed.pdf>
- BÉDARD, Hélène. (1971). *Maisons et églises du Québec : XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles*. Québec : Éditeur officiel du Québec. 64 pages. Repéré en ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2096604>
- BERGERON, Claude. (1989). *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Montréal : Éditions du Méridien. 276 pages. Repéré en ligne : <https://archive.org/details/architecturesdux0000berg/page/n5/mode/1up?q=La+maison+de+colonisation+%C3%A9%C3%A9ments+d%5C%27architecture+populaire&view=theater>
- BUENESTADO PILON, Camillia. (2021). *Les styles architecturaux de Paspébiac*. Repéré en ligne : <https://patrimoinepaspebiac.com/patrimoine-bati/styles-architecturaux>
- CONSEIL DE LA CULTURE RÉGIONAL DE LA GASPÉSIE. (1998). *Plan directeur du patrimoine de la Gaspésie : Inventaire du patrimoine architectural de la Gaspésie*. 114 pages.
- COURVILLE, Serge. (2000). *Le Québec : genèses et mutations du territoire : synthèse de géographie historique*. Québec : Presses de l'Université Laval. 511 pages. Repéré en ligne : <https://archive.org/details/lequebecgenese0000cour/page/284/mode/1up?q=architecture>
- ÉCOMUSÉE TRACADIÈCHE. (2004). *Guide des découvertes patrimoniales Carleton-sur-Mer – Saint-Omer*. 84 pages.
- GAUDREAU, Valérie. (2018). « Climat d'inquiétude ». *Magazine Continuité*, n° 156, p. 22-25. <https://www.erudit.org/en/journals/continuite/2018-n156-continuite03556/87908ac.pdf>
- LESSARD, Michel et Gilles VILANDRÉ. (1974). *La maison traditionnelle au Québec*. Québec : Éditions de l'homme. 493 pages.
- LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS. (1972). *Encyclopédie de la maison québécoise*. Québec : Éditions de l'homme. 727 pages.
- LIEUX PATRIMONIAUX DU CANADA. (s. d.). *Maison Cosgrove*. Repéré en ligne : <https://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=15444>
- MARTIN, Paul-Louis. (1999). *À la façon du temps présent : trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval. 378 pages. Repéré en ligne : <https://archive.org/details/lafacondutempspr0000mart/page/n11/mode/2up>
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2021). *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier. Appel à projets. Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial*. <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/culture-communications/Aides-financieres/Caracterisation-inventaire-patrimoine/GM-inventaire-patrimoine-immobilier-MCC.pdf>
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC. (2015). *Glossaire du vocabulaire de l'architecture québécoise*. 76 pages. Repéré en ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2689036>

- PATRI-ARCH. (2011). *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix-Est*. Repéré en ligne : https://www.notrepanorama.com/uploads/typologie_formelles_3.pdf
- PATRI-ARCH. (s. d.). « L'éclectisme architectural », *Étude sur le patrimoine immobilier religieux sur le territoire de Brome-Missisquoi*.
- PATRIMOINE BÂTI DE LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ. (s. d.). *Québécoise d'inspiration néoclassique*. Repéré en ligne : <https://patrimoinecotedebeaupre.com/type-architectural/maison-quebecoise-dinspiration-neoclassique/>
- RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC. (2021). *Inventaire du patrimoine bâti de la MRC de La Côte-de-Gaspé*. Repéré en ligne : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detailInventaire.do?methode=consulter&id=2494&type=inv>
- RIOPEL, Marc. (2002). « Crise économique et colonisation dirigée au Témiscamingue, 1930-1950 ». *Encyclobec*. Repéré en ligne : https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=424
- SEARS ARCHIVES. (2012). *Sears Homes 1908-1914*. Repéré en ligne : <http://www.searsarchives.com/homes/1908-1914.htm>
- TRÉPANIÉRIER, Pierre et Luc NOPPEN. (1990). « L'architecture en Gaspésie ». *Continuité*, n° 47, p. 41-45. Repéré en ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/continuite/1900-v1-n1-continuite1054025/16309ac.pdf>